

Je ne sais pas si c'est parce que j'étais avant-hier encore dans l'hémisphère Sud où comme chacun sait les hommes marchent la tête en bas, mais jamais autant que cette année la fête de la Toussaint ne m'est apparu comme la fête du renversement de situation que le Christ apporte dans notre monde, la fête de ceux qui grâce à lui ont été assez fous pour marcher sur leur tête et même, comme on dit à Bruxelles, pour danser sur leur tête. Les saints, parce que c'est d'eux qu'ils s'agit, n'ont pas eu peur de bouleverser tout un ordre que l'on croyait immuable parce qu'on « a toujours fait comme ça », ils ont osé mettre en musique dans tous les domaines de la vie humaine les conséquences absolument renversantes de la résurrection : la mort n'est rien et en tous cas, elle n'a plus le droit de nous empêcher de vivre !

Aujourd'hui nous fêtons donc tous ceux qui ont réussi leur vie et Jésus monte sur la montagne. En fait de montagne, le Mont des Béatitudes est assez modeste, ça n'est pas le Chimborazo dont les cimes neigeuses s'étalent à plus de 6200 m au dessus du niveau de la mer ! Donc si l'évangéliste Saint Matthieu emploie ce mot, c'est afin de nous faire comprendre que Jésus vient compléter l'œuvre de Moïse qui monta sur la montagne du Sinaï pour y recevoir la Loi de Dieu. Et cela nous donne l'occasion de méditer cette façon dont Dieu a enseigné à l'homme comment réussir sa vie. Il a voulu lui révéler la manière de s'y prendre pour combler le désir de son cœur, pour être heureux. Il y a donc trois étapes, celle de l'homme livré à lui-même qui est l'étape de l'idolâtrie, celle de la loi reçue par Moïse au Sinaï et celle que fait advenir Jésus lorsqu'il s'adresse à ses disciples sur le Mont des Béatitudes.

La première étape, celle de l'idolâtrie, nous la connaissons bien car l'idolâtrie est tapie en nous comme une bête sournoise qui n'attend qu'un moment d'inattention de notre part pour refaire surface. L'idolâtrie c'est la démarche qui consiste à se fabriquer un objet d'adoration que l'on va doter de pouvoirs qu'il ne détient que dans notre imagination et notamment celui de nous rendre heureux, de combler notre désir. Et l'on va mobiliser son énergie pour cette idole, on va faire de nombreux sacrifices pour elle et puis un jour le ballon de baudruche se dégonfle et l'on se rend compte que l'idole est impuissante à nous rendre heureux, comme dit le psaume : « Leurs mains ne peuvent toucher, leurs pieds ne peuvent marcher, pas un son ne sort de leur gosier ! » (Ps 115,7). Ces idoles, ouvrage de l'homme livré à lui-même dans sa quête du bonheur, ce sont aussi tous ces projets échafaudés sans Dieu depuis la rage carriériste jusqu'aux fantasmes sexuels en passant par les réalisations pseudo-altruistes où la gloire personnelle est secrètement recherchée.

Lorsque Dieu intervient une première fois avec Moïse, il ne lui dit rien d'autre au fond que « Ecoute ! ». La première parole du Décalogue résume en effet tout ce qui suit: « Ecoute ! Shma' Israël ! » Au lieu de te fabriquer artificiellement des objets de désir, écoute le vrai désir de ton cœur. Ecoute dans ta vie, la manière dont Dieu te parle à travers les expériences bonnes ou mauvaises que tu peux avoir faites. Ecoute la parole de ton Dieu qui te livre par Moïse le précieux mode d'emploi de la vie que tu reçois de lui. Cela demande une révolution intérieure pour accueillir cette révélation extérieure. Passer de la frénésie à se créer des désirs à l'humble accueil du désir de Dieu sur nous. Il faut bien 40 années de désert pour produire ce retournement chez les fils d'Israël et leur faire renoncer à fabriquer le veau d'or.

Lorsqu'il monte sur ce que les chrétiens de Palestine appellent le Djebel ha-Tathuibât, Jésus veut nous montrer une route de bonheur qui poursuit celle initiée par Moïse. Certains besoins sont faciles à cerner et Jésus les a éprouvés tout comme nous. Comme nous il a eu faim, il a eu froid, il a été fatigué. Comme nous il a eu besoin du réconfort de l'amitié. Mais ce qu'il veut nous enseigner sur le mont des béatitudes ce sont d'autres besoins, des besoins cachés du cœur humain. C'est le sens des béatitudes, Jésus veut nous inviter à découvrir qu'il y a un bonheur plus profond. Un bonheur qui passe par les larmes, par le pardon, par la persécution même. Et que le cœur humain ne sera pas comblé à moins. Cela nous le découvrons seulement quand nous faisons ces expériences fondamentales: Car c'est vrai qu'il est bon de pleurer parfois plutôt que d'être insensible et d'avoir le cœur sec comme un coup de trique. C'est vrai qu'il est doux de pouvoir pardonner à ceux qui nous ont fait du mal plutôt que de s'enfermer sur son ressentiment ou sa rancune; et c'est même vrai que secrètement, nous avons besoin de temps à autre d'être persécutés pour la justice plutôt que d'être toujours du côté du manche.

Car au fond le bonheur vient toujours de l'autre, il est toujours bonheur d'une présence. Lorsque nous sommes amenés à vivre ces situations (pleurs, pardon, persécution) nous découvrons qu'elles sont habitées par la présence de Jésus qui les a vécu avant nous, qui les vit avec nous, en nous. C'est ce dont les saints que nous fêtons aujourd'hui ont fait l'expérience, une expérience tellement forte, tellement bouleversante qu'elle leur a permis de renoncer pour toujours à se fabriquer de misérables idoles pour entrer dans le chemin intérieur d'écoute et d'amour, fidèles à l'enseignement de Moïse et surtout accompagnés par Jésus. Ces personnes ont été extraordinairement libres et cette liberté leur a permis de changer le monde. N'ayons pas peur de nous engager sur cette route qui représente la seule vraie réussite humaine : la sainteté !